

DYNAH PSYCHÉ

gaïg

LA FORÊT DE NSAÏ

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

PROLOGUE

Alors qu'elle n'était qu'un bébé nouveau-né, Gaïg, qui a maintenant dix ans, a été trouvée sur une plage par la Naine Nihassah, qui l'a confiée à un couple, Garin et Jehanne, pour l'élever.

Gaïg, rejetée de tous, est excédée par une vie sans joie et a parfois envie de quitter le village. Elle ressent une attirance irrésistible pour la mer, dans laquelle elle passe la plupart de son temps libre. Sa seule consolatrice est Nihassah, qui l'entoure d'affection et l'exhorte à la patience.

Contrainte de fuir Garin, Gaïg se retrouve prisonnière sous terre avec Nihassah, blessée et immobilisée à la suite d'un affaissement de terrain. Elle doit alors entreprendre toute seule une longue expédition en empruntant les galeries souterraines creusées par le peuple des Nains, afin d'aller chercher du secours.

Au cours de ce périple, Gaïg rencontre des créatures aquatiques malfaisantes, les Vodianois, dont le venin est généralement fatal. Gaïg, mordue, arrive de justesse au village de Nihassah. Pendant qu'une équipe de Nains se porte au secours de Nihassah, un autre groupe se dévoue pour accompagner Gaïg chez les Licornes, seules créatures capables de neutraliser le venin des Vodianois...

1

WaNguira ayant donné le signal du départ, Dikélédi s'engagea dans le chemin qui faisait face à la galerie, suivie de Témidayo et Mfuru portant Gaïg sur la civière. Keyah et Afo fermaient la marche. On distinguait la forêt dans le lointain, masse sombre et imposante.

— Il y a plusieurs chemins pour y accéder, selon ce qu'on veut récolter : des champignons, des noix, des baies, des plantes... Mais celui-ci, c'est le plus direct, précisa Dikélédi.

— C'est toi le chef, nous te suivons, répondit WaNguira d'un ton amusé. Quel âge as-tu exactement?

— J'ai trente-trois ans. Cela fait environ dix ans chez vous, expliqua-t-elle à Gaïg. Nous avons le même âge, en quelque sorte. C'est drôle, quand même...

Gaïg partageait son avis : elle avait du mal à admettre que cette fillette menue avait non seulement le même âge qu'elle, mais même vingt-trois ans de plus ! Comment pouvait-on avoir trente-trois ans et dix ans en même temps ? En tout cas, Gaïg trouvait Dikélédi sympathique, avec son babillage incessant : elle avait l'air de savoir beaucoup de choses, mais elle n'était pas aussi intimidante que WaNguira, avec ses drôles de plaisanteries et ses petits yeux de crabe qui la dévisageaient et lisaient dans ses pensées. Il l'avait appelée Wolongo. Le hasard ? Parce qu'elle était tombée à l'eau ? Bizarre, malgré tout...

Gaïg regarda le paysage autour d'elle : une sorte de plaine s'étendait entre la forêt et les monts d'Okoko. Aucune trace d'habitation. La nuit était claire et le bois apparaissait comme une ligne épaisse dans le lointain. Elle se sentait fatiguée.

— Les habitants de la forêt savent qu'ils n'ont rien à craindre de notre peuple, confia Dikélédi. Il y a un pacte de paix entre les Nains et les Dryades, à condition que chacun laisse l'autre tranquille. Les Nains ne doivent pas faire du mal aux arbres ou allumer du feu, par exemple. Ils ne croisent que très rarement les Dryades... Encore moins les Licornes...

Tout le monde l'écoutait, mais elle n'en tirait aucune fierté. Son savoir était naturel, parce qu'elle avait grandi dans ce milieu forestier et ses parents, la sachant protégée par les Dryades, n'avaient jamais cherché à limiter ses allées et venues entre la forêt et le village, malgré la distance. Dikélédi éprouvait beaucoup de plaisir à évoluer sous les grands arbres et à papoter avec ses amies sylvestres.

La forêt se rapprochait et ils entrèrent bientôt sous le couvert des premiers arbres. Gaïg luttait contre le sommeil, elle aurait voulu écouter encore Dikélédi, examiner les alentours, essayer de découvrir une Dryade cachée, apercevoir un Pookah, et pour la première fois, elle se sentit réellement frustrée par son état. Une bouffée de colère contre les Vodianoïs explosa en elle, en même temps qu'une peur rétrospective, qui la fit frissonner. Toujours cette même question, que d'autres avaient posée avant elle et qu'elle se posait pour la première fois : pourquoi la créature l'avait-elle mordue? D'après les Nains, ce n'était pas dans leurs habitudes d'attaquer. Peut-être parce qu'elle n'était pas une Naine... Si seulement elle savait qui elle était... Toutes les questions revenaient pour Gaïg à une seule : celle de ses origines. Qui étaient ses parents? Étaient-ils morts? Oui, sans doute, sinon ils ne l'auraient

pas abandonnée... Heureusement que Nihassah était devenue son amie. Mais maintenant... Elle n'avait même plus Nihassah. Elle était totalement livrée à des inconnus, gentils, certes, des amis de Nihassah, qui se démenaient pour la guérir. Pourquoi se donnaient-ils tout ce mal? Gaïg sombra dans le sommeil.

Dikélédi se taisait. Elle abordait toujours la forêt dans un état de respectueuse concentration. Elle était consciente de ses mille et un mystères, et si elle en avait percé quelques-uns, par une grande faveur des Dryades, elle pressentait néanmoins son ignorance. La majesté calme de certains arbres avait développé en elle un grand sentiment d'humilité. Elle se savait protégée, favorisée, mais elle n'en tirait aucun sentiment de supériorité : ce qui lui avait été donné pouvait lui être enlevé, pensait-elle, avec une maturité inattendue pour son âge. Découvrir une Dryade dans la végétation relevait pour elle du jeu de cache-cache, mais elle n'ignorait pas que sa victoire était due en grande partie à la bonne volonté de celle-ci, qui s'était laissé trouver.

Elle admira une fois de plus les arbres, qui devenaient de plus en plus gros. La végétation était constituée de différentes espèces, mais les chênes prédominaient au fur et à mesure qu'on s'enfonçait dans le bois. Elle savait qu'il

y aurait un moment où on ne pourrait pas aller plus avant, à cause d'une barrière végétale infranchissable. Mais c'était encore loin.

Les Nains cheminaient en silence, regardant de tous leurs yeux, impressionnés par les fûts imposants de certains arbres. WaNguira avait raison, certains avaient un vague aspect humain. Ils étaient tous déjà venus dans cet endroit, à différents moments de leur existence, principalement pour se livrer à des activités de cueillette, mais ils n'avaient jamais eu besoin de s'y aventurer très profondément. Ils étaient toujours restés à l'orée du bois, là où les arbres, séparés par des fourrés, se présentaient comme dans une forêt ordinaire.

WaNguira était le seul à être allé plus loin, se disait Keyah. Elle se demandait comment il entrerait en contact avec les Licornes. Fallait-il une autorisation des Dryades ou bien Dikélédi avait-elle un accès libre à la Clairière de Mukessemenda? Et les Licornes pourraient-elles réellement guérir Gaïg?

Ce fut un hennissement lointain et prolongé qui la sortit de sa rêverie, en même temps qu'il réveillait Gaïg. Dikélédi réagit immédiatement, ayant reconnu la provenance du bruit.

— C'est AtaEnsic! Sortez du sentier! Cachez-vous sous les arbres! Vite!

Trois voix s'élevèrent en même temps, celles de Gaïg, Keyah et Afo, avec la même question angoissée : « Qui est AtaEnsic? »

Ce fut WaNguira qui répondit, tout en se précipitant dans les fourrés.

— C'est une Licorne qui a eu sa corne sciée par un chasseur. Elle était toute jeune et sans doute naïve et inexpérimentée. Le chasseur s'est placé en face d'elle, dos contre un arbre, la menaçant et attendant qu'elle charge. Ce qu'elle a fait. Il s'est écarté au dernier moment, et la corne s'est enfoncée dans l'arbre. Il l'a sciée rapidement et s'est enfui. Il a dû faire fortune, celui-là, avec sa poudre de corne de licorne... AtaEnsic est devenue littéralement folle de douleur et de colère. Depuis, elle monte la garde autour de la forêt, pour défendre la Clairière.

— Elle n'aime pas les hommes, mais elle n'attaque pas les Nains, en temps normal, précisa Dikélédi rapidement. C'est quand elle est en crise qu'il faut s'en méfier. Elle est furieuse et paraît complètement folle : on ne peut pas lui parler ou la raisonner. Le meilleur moyen, c'est encore de grimper à un arbre. Enfin... Ça dépend... Parce que les arbres eux-mêmes, parfois...

Mfuru et Témidayo eurent du mal à pénétrer profondément sous les arbres avec la civière,

et ils la posèrent sur le sol, à une certaine distance du sentier. Ils se placèrent devant Gaïg pour la protéger. Cette dernière s'assit, et Dikélédi, l'ayant rejointe, lui saisit la main. Les hennissements se rapprochaient, accompagnés du bruit sourd d'une galopade effrénée.

— Elle arrive, chuchota Dikélédi. Pourvu qu'elle ne nous voie pas.

Elle avait à peine prononcé ces mots qu'une furie blanche fit son apparition et passa devant eux à un train d'enfer, crinière au vent.

— C'est bien elle. Elle est belle, quand même, souffla Dikélédi.

— Que fait AtaEnsic quand elle est ainsi? lui demanda Gaïg.

— Oh, c'est très varié. Le plus souvent, elle court à toute vitesse, droit devant elle, et elle fait le tour de la forêt dans un galop emballé. Ça prend du temps, bien sûr : une fois qu'elle est passée quelque part, on est tranquille pour un moment. Mais il arrive qu'elle fasse demi-tour... Elle est totalement imprévisible. Quand elle rencontre des hommes, elle les attaque. Elle se cabre et essaie de les piétiner. Je ne sais pas si elle a déjà tué quelqu'un... C'est assez impressionnant de la voir, quand elle est debout sur ses deux pattes arrière. Elle est immense, et elle hennit comme si elle pleurerait. Au fond, elle doit être malheureuse : leur

corne est très importante pour les Licornes. C'est ce qui les différencie des chevaux, et elles en sont fières.

— On ne peut pas la soigner? demanda Gaïg.

— Je ne sais pas. Je suppose que les autres Licornes ont essayé. Les Dryades aussi, je crois qu'elles lui donnent à manger des herbes spéciales, pour la calmer. Mais parfois elle disparaît, et quand elle revient, elle est déchaînée. C'est comme si elle avait arrêté ses médicaments et que le mal réapparaissait. Alors, elle court jusqu'à ce qu'elle soit épuisée. En temps normal, elle est calme. Je ne l'ai pas vue souvent dans cet état, tu sais. Et elle ne vient guère dans cette partie de la forêt. Mais il se peut qu'elle revienne, si elle a senti notre présence.

Personne ne bougeait après ce passage en coup de vent, quand, à la stupéfaction générale, les hennissements augmentèrent en intensité : AtaEnsic avait effectué un demi-tour brutal et fonçait sur eux. Elle se cabra plusieurs fois devant les fourrés où ils se trouvaient avec un hennissement strident, piétinant furieusement le sol quand elle retombait sur ses sabots. Les Nains étaient figés, ne sachant quoi faire, conscients que le moindre geste risquait de déclencher une catastrophe. Chacun demeurait

immobile, priant Mama Mandombé en son for intérieur. Puis la Licorne emballée repartit au galop par où elle était arrivée.

— Séparons-nous. Viens, Gaïg, chuchota Dikélédi.

Les Nains se consultèrent du regard, hésitants : ils ne voulaient pas abandonner Gaïg.

— Elle va revenir, elle nous a vus. Séparons-nous, je vous dis, ça la fera hésiter, insista Dikélédi d'une voix pressante. Gaïg ne risque rien avec moi, AtaEnsic ne me fera pas de mal. Je n'ai pas peur d'elle. Allez, vite, je crois qu'elle revient déjà.

Les Nains se rendirent à son injonction en voyant réapparaître AtaEnsic, qui hennissait de plus belle, superbe dans sa danse sauvage. Elle se cabrait de toute sa hauteur, dévoilant un ventre aussi blanc que le reste de sa robe. Elle fit quelques pas sur les pattes arrière, avant de retomber lourdement sur le sol. Elle tournait le dos à Gaïg et Dikélédi, se concentrant tantôt sur Keyah et Afo, qui reculaient avec des yeux affolés, tantôt sur Témidayo qui, acculé à un tronc, n'eut d'autre ressource que d'en faire le tour et d'y grimper par-derrière. La Licorne fut décontenancée un instant par sa disparition subite, mais s'intéressa aussitôt à WaNguira, qu'elle avait ignoré jusque-là. Elle hésita un peu, le considéra avec circonspection, tourna

son attention vers Mfuru qu'elle examina aussi un moment, comme si elle l'étudiait, et reprit sa danse farouche, les obligeant à céder du terrain. Mfuru semblait subjugué par la Licorne et sa chorégraphie âpre et violente. Elle allait de l'un à l'autre, hennissant et soufflant, impressionnante quand elle se dressait de toute sa hauteur, se déplaçant sur ses pattes arrière, crinière au vent. Elle continuait à les faire reculer, statue vivante d'une liberté ardente et indomptable.

— Viens, Gaïg, chuchota Dikélédi. Éloignons-nous.

Elles se retirèrent le plus discrètement possible, essayant d'augmenter la distance qui les séparait de l'animal exaspéré. Mais la Licorne ne leur prêtait aucune attention, occupée qu'elle était avec les autres. Pour un peu, on aurait dit un jeu, brut et primitif, certes, mené par une force concentrée et déchaînée, qui s'octroyait la victoire à l'avance.

Dikélédi, donnant la main à Gaïg, l'entraîna rapidement dans la forêt.

— Elle va se calmer quand elle sera fatiguée, déclara-t-elle, un peu essoufflée.

— Mais les autres? s'inquiéta Gaïg. Nous ne pouvons les abandonner...

— Pour le moment, il faut échapper à AtaEnsic. Ne t'inquiète pas pour eux, elle

veut seulement les effrayer. Elle n'est pas en colère contre les Nains, mais elle n'aime pas qu'on envahisse son domaine. Si nous nous dispersons, elle n'éprouvera pas le besoin de protéger son espace vital.

Gaïg et Dikélédi s'enfoncèrent dans l'obscurité du sous-bois et disparurent, avalées par la végétation.